

APPROCHE PSYCHOLINGUISTIQUE DES PERFORMANCES D'UN PATIENT APHASIQUE SENSORIEL

Nacira ZELLAL

Maître de Conférences à l'I.P.S.E.

Résumé :

L'observation du code verbal aphasique ne s'arrête pas à l'étude du signifiant si l'on considère que le langage est à la fois texte et subjectivité, c'est-à-dire : communication en tant qu'acte psychodynamique et pragmatique. Rétablir les émissions pathologiques dans l'instance du procès global de la communication conduit à pénétrer le trouble en profondeur et à fournir une explication phénoménologique de l'aphasie.

Pour comprendre le fait pathologique aphasique, il nous faut d'abord comprendre ce qu'est le fait linguistique.

Le fait linguistique est déterminé par ses paramètres formels ou signifiants : l'instrument en est la linguistique descriptive, et par ses paramètres non formels ou communication : c'est l'objet de la psycholinguistique.

Partant de ce double point de vue théorique, il est possible d'élaborer une solution au problème de l'élucidation des mécanismes internes de l'aphasie. Ce qui signifie que l'approche clinique de corpus s'impose à l'observation. Aussi les performances verbales d'un malade sensoriel pris ici comme exemple (Annexe A), suggèrent-elles un certain nombre de remarques intéressantes.

Seules les données des épreuves de langage conversationnel et d'évocation (dénomination, définition de mots, antonymie, désignation par l'usage, choix multiples) sont retenues dans l'économie de cette présentation (voir Annexes B et C). Par commodité, des corpus transcrits en arabe (note I ci-dessous) sont traduits ici en français.

Les premières sont révélatrices des dynamismes d'enchaînement : syntaxe-contiguïté; les secondes, du fonctionnement de la première articulation en tant que stock disponible : sémantique-similarité.

D'une manière plus précise, à partir de ce corpus, l'on dégagera les traits formels du programme encodé, pour ensuite voir comment ces mêmes traits fonctionnent, une fois intégrés dans le schéma global de l'acte de communication verbale. Il s'agit en d'autres termes de tenter de savoir fondamentalement de quoi les invariants linguistiques individualisés à partir de l'emploi des tests classiques, sont le symptôme.

Dégagement des déficits – ou invariants formels – syntaxiques et sémantiques.

Voyons quel est l'état de la contiguïté dans le langage conversationnel :

Dans cet échantillon de langage spontané-non conduit, les énoncés peuvent paraître, au plan purement descriptif linguistique, cohérents à l'attente.

En effet, le débit se rapproche de la normale. Les pauses, dont la durée est analogue aux "reprises de souffle" du parlant non aphasique, ne séparent pas anarchiquement les groupes rythmiques, lesquels, comme on peut aisément le constater, sont significatifs en eux-mêmes.

La syllabe tonique se distribue et la prosodie se déploie sans anomalies particulières.

Les expansions s'accrochent sans ambiguïtés aux nœuds prédicatifs, que ceux-ci soient de nature verbale ou nominale.

Cela indique, au moins à ce stade de la hiérarchie de l'examen de la chaîne, la conservation de la contiguïté : l'induction d'un mot à l'autre, au sens saussurien du terme, paraît correctement orientée et la redondance conservée. A ce titre, il est possible de relever ce que l'on pourrait désigner sous le nom d'"aspect circulaire" de l'énonciation. Par exemple, le segment "je commande" qui ouvre le programme d'encodage, est en relation sémantique directe avec le segment "bureaux", qui ferme le montage. Cela témoigne de la volonté de B.A. de maintenir la redondance et la thématique de l'ensemble.

L'ordre et le mouvement syntaxiques sont conservés. Les accords en genre et en nombre sujet-verbe, nom-adjectif, les flexions verbales, le complément de nom, la conjonctive, ne sont grévés d'aucune restriction.

Cependant, et déjà à ce plan descriptif, quelques distorsions trahissent un comportement verbal pathologique sous-jacent à ces productions, dès que l'on s'attarde un peu plus dans cette observation.

En effet, il existe quelques paraphrasies sémantiques. Bien que discrètes dans ce fragment de corpus, elles surgissent sous la forme :

– de paramorphismes :

"aux bureaux" : "avec les bureaux", "elle" : "on".

– de paraphrasies lexématiques :

"cabines de soins dentaires" : "bureaux", "je travaille" : "je commande".

– d'ajouts intempestifs, par exemple d'une conjonction, d'où modification de la fonction syntaxique :

"se soigner les molaires" : "se soigner pour les molaires".

De cette première phase de l'approche, il ressort que l'ensemble de ces invariants répondent à l'emploi de formes fautives, non neutres : il n'existe pas d'ataxie et l'agrammatisme n'a pas droit de cité dans ce tableau clinique.

En dépit de ces substitutions verbales, la similarité peut, comme la contiguïté, sembler indemne : les expansions sont à la fois nombreuses et variées au plan de leur sens. Le degré informationnel de l'ensemble reste, de ce fait parfaitement recevable.

Mais il faut mesurer la portée de cette constatation : la réduction qualitative (ou nombre réduit de mots différents) n'épargne pas ce sujet sensoriel.

Il existe des "blancs" répartis dans ce corpus selon un double procédé :

– formules de remplissage, fussent-elles en elles-mêmes significatives :

"oui...", "je vous ai dit"...,

– formules traduisant un comportement syncrétique global, à l'origine d'une difficulté d'appréhender les valeurs relatives des mots :

"beaucoup", "tout".

Ces traits confèrent à l'ensemble programmé un aspect imprécis, donc pauvre.

Il va sans dire que les substitutions relevées, jointes à l'affaiblissement de la similarité, vont retentir sur la qualité de la contiguïté.

Par conséquent, la notion de conservation de la similarité et de la contiguïté dans la langue non conduit, n'est que relative.

C'est ce que permettra d'objectiver l'analyse de ces mêmes invariants sous l'angle psycholinguistique.

Qu'en est-il de la similarité dans les épreuves de langue conduit ?

Voyons d'abord la dénomination :

– au premier item, B.A. réagit par des conduites d'approximation : il se livre à la recherche de l'item-cible, reconnu par ailleurs.

Ce même item offre ensuite deux prédications :

"mouche", avec lequel il est en rapport sémantique, et :

"chêne", avec lequel il est en rapport phonologique. Et, une fois que la cible est atteinte, B.A. l'accentue de façon caractéristique : cela signifie qu'il la reconnaît comme étant adéquate. En outre l'adjectif numéral "deux" est régulièrement maintenu.

– deuxième item : les approximations échouent cette fois dans une kyrielle de néoformes.

troisième item : ce même procédé aboutit à une définition par l'usage.

Remarque : Les approximations renferment dans tous les cas ce que l'on analyse en terme de "restes de consignes". Exemple : "lapin" : "plal... pal... pin". Cela témoigne de la persistance d'indices de perméabilité" : la consigne n'a donc pas été totalement perdue.

En définition de mots :

Les schémas par l'usage :

"fourchette" : "on mange avec", les apports par le contexte impliquant la finalité :

"pharmacien" : "vous achetez chez lui les médicaments", facilitent les performances.

Mais il arrive que cette même stratégie échoue dans des essais de description lexicale :

"buffet" : "celui qui est dans..."

Le geste intervient alors comme agent palliateur de la difficulté : "s'habiller" : geste de s'habiller, des réponses imagées :

"avoir peur" : "il reste chez lui", ou tautologiques : "paresse" : "il a de la paresse",

ou encore des paraphrasies verbales en rapport sémantique avec la consigne : "chaleur" : "piquante".

L'Antonymie :

Les résultats, dans cette épreuve connaissent un effondrement total.

En effet, circonlocutions, verbalisation de l'oubli, jurons, répétition des proposés se substituent aux réponses attendues et la technique de l'ébauche orale est régulièrement négative.

La désignation par l'usage :

Il existe une amélioration des résultats. Le contexte inducteur de la réponse a, dans ce cas particulier, agi comme mode facilitateur.

Les choix multiples :

Le déficit est exacerbé : la nécessité d'isoler, parmi plusieurs alternatives, la solution adéquate, "dépayse" B.A.

Trois constats fondamentaux peuvent être établis à l'issue de l'observation des processus d'évocation chez ce patient :

– usage, finalité, geste, description lexicale, approximations, sont le témoin formel de ce qui est groupé dans la littérature, sous le nom de "manque du mot" ou d'"aphasie amnésique";

– Le rapport substituant-substitué n'est jamais totalement rompu : rapport sémantique, gestuel, phonologique, répétition du proposé...;

– ces épreuves d'évocation, qui, par définition augmentent le degré d'induction externe, relativement au langage non conduit, majorent, l'affaiblissement de la programmation de la similarité. Par exemple, si l'antonymie fait l'objet d'un échec total, c'est probablement parce qu'elle sollicite une opération à la fois double et simultanée : celle de comprendre le proposé et celle de la traduire en son antonyme. Par conséquent, le trouble est proportionnel à la force d'induction externe et par là, à l'effort exigé.

Ce point est capital au plan de la détermination des déficits à travers les données de la psycholinguistique. C'est le sujet des observations suivantes.

Intégration des invariants formels de la programmation dans l'instance de la communication verbale ou de quoi ces invariants sont le symptôme ?

Il semble qu'il ne s'agit pas, chez ce sujet victime d'une aphasie sensorielle, ou, plus précisément, d'une "aphasie sémantique", d'une perte du système sémantique. Cette perte de la sémantique n'est pas totale, elle est spécifique.

Il est possible d'associer l'ensemble de ces déficits à un affaiblissement des paramètres non linguistiques de la communication, c'est-à-dire la relation du code aphasique à l'aphasique lui-même, ou subjectivité d'une part, et de l'autre, la relation de l'aphasique à autrui.

La psycholinguistique enseigne que tout mot est création : l'on comprend par là que c'est le parlant qui "le colore" en fonction de la valeur affective qu'il lui attribue,

en fonction de sa propre connotation, de sa propre vision du monde. Toute la personnalité est dans le langage, comme le souligne E. Benveniste, et, de ce fait, chacun possède son propre style de communication.

Il semble que ce sont ces paramètres psychologiques, qui, affaiblis chez B.A., se situent en arrière plan de l'ensemble de ses troubles et en déterminent le mode particulier d'extériorisation.

B.A. a perdu son style de communication prémorbide. Cela se traduit formellement par ce que D. Cohen appelle une "impuissance" sur son langage : sa relation à son propre code est affaiblie : B.A. ne peut pas traduire par ses mots sa subjectivité, son expérience. Il a perdu ce que R. Jakobson analyse en termes de "distance métalinguistique" : en effet l'on maîtrise mieux les choses lorsqu'on s'en distancie, lorsqu'on prend du recul par rapport à elles. B.A. ne peut pas se distancer par rapport à ses énoncés, il ne les contrôle pas, vu son impuissance.

Cet affaiblissement de la puissance peut expliquer la majoration des désordres en fonction de l'effort. Or l'effort appelle justement la créativité, l'élévation de la force d'improvisation pour autrui, ce dont B.A. est incapable.

Dans les épreuves d'évocation, le trouble s'objective par ce dont on est tenté de traiter en termes de "processus d'éclatement de la synthèse du mot".

En effet B.A. est capable d'analyser le mot. Pour preuve : il en retient certaines composantes : usage, description lexicale, marques morpho-phonologiques..., mais il n'est pas en mesure d'en effectuer ... la synthèse, autrement dit de grouper simultanément et rapidement l'ensemble de ses composantes constitutives, lesquelles lui permettraient de fournir le terme précis, donc crée en fonction de son propre vécu des choses au moment de l'encodage.

Or, comme l'indique B. Ducarne, le mot est un filet de relations, ou encore une mosaïque organisée.

Chez B.A., tout se déroule comme si cette mosaïque se trouvait émiettée, décomposée en ses éléments. Et, au moment de l'expression, un seul de ces éléments réurgit, son apparition semble liée au vécu du moment actuel. La perception exacte du mot est alors artéfactée, brouillée par des associations utiles, c'est-à-dire inattendues. Cela rend compte, du même coup, de la réduction qualitative du stock sémantique et de la spécificité des perturbations de la première articulation dans ce tableau.

C'est cet éclatement du tout qui, du même coup, caractérise l'éclatement des ensembles : en effet, une fois inséré dans le procès de la communication, le langage conversationnel apparaît d'emblée comme un tout décousu et c'est la relative conservation de la syntaxe qui masque ce fait .

Deux points de conclusions essentiels peuvent être signalés :

I – Il s'agit là de stratégies conscientes et volontaires. B.A. est conscient de son impuissance sur le langage.

– il lutte activement contre l'émiettement de l'ensemble en faisant intervenir des procédés propres à maintenir la thématique : aspect circulaire du langage conversationnel,

- il se livre volontairement à la recherche de la cible reconnue : conduites d’ap-proche...
- il accentue le segment reconnu comme étant adéquat,
- les gestes sont en rapport avec la consigne,
- des soupirs d’axiété interfèrent avec la distractibilité : d’où relativisation nécessaire de la notion d’anosognosie qu’on a coutume de libeller au sujet sensoriel.

II – Comment B.A. peut communiquer avec autrui par ce code décousu et imprécis ?

LA formulation pour autrui s’effectue à travers la formulation pour soi, la subjectivité. Or la formulation pour soi est chez B.A., affaiblie, elle affaiblira, par conséquent, la relation à autrui.

Le montage pour l’autre est artéfacté par des associations gênantes, incontrôlables, cela a pour effet précis de déphaser le procès de la communication.

Cette constatation peut, par ailleurs, contribuer à lever le paradoxe qui fait qu’on parle de discours de “sourd-muet” ou “surdité verbale”.

Ainsi donc, le non linguistique offre à analyser des traits que masque le linguistique : il fournit un autre mode critériologique dans la réflexion en aphasiologie.

ANNEXE A : PRESENTATION DU SUJET

B.A, dentiste, âgé de 38 ans, a été victime d’un coma de trois heures causé par un accident de la circulation. La radiographie a révélé la présence d’un hématome localisé au niveau du lobe temporal gauche. C’est un sujet droitier sans stock familial de gaucherie.

Signes neurologiques : syndrome de Gerstmann, hémianopsie en cadrâ supérieur.

Comportement : sujet distractible, rires spasmodiques, exagération du registre mimo-gestuel.

La voix ne s’est pas modifiée et la mélodie de la parole rappelle celle d’un sujet non aphasique.

Examiné dans un service de neuro-chirurgie, une semaine après le réveil du coma.

ANNEXE B : CORPUS – LANGAGE CONVERSATIONNEL

– Commentaire de la profession :

“Je commande / à la direction / de la santé / ... je vous ai dit ... là-bas / en ville / ... du travail / y en a beaucoup / ... (rire) ... il y a du monde / il est venu / se soigner / ... pour les molaires / ... les dents et tout / ... (rire)...” avec les bureaux //

– Commentaire des circonstances de l’accident :

“Je vous ai dit / ... qu’on était trois / ... la troisième on a rien eu / ... et moi je suis

venu ici / ... vous voyez / (regard inquiet)... la route est dangereuse / ... tout ...oui
...oui ... (soupir) ..." //.

/ : Sépare les groupes rythmiques

: marque la syllabe accentuée.

ANNEXE C : CORPUS – DENOMINATION

- deux chiens : deux ch... deux mouches... deux chênes... deux chiens.
- Lapin : plal... pal... pin.
- assiette : as... pla... plas... on mange avec.

DEFINITION DE MOTS

- riche : il a de l'argent.
 - pharmacien : vous achetez chez lui les médicaments.
 - fourchettes : f... on mange avec.
 - s'habiller : geste de s'habiller.
 - avoir peur : il reste chez lui.
 - buffet : celui qui est dans... dites-le moi... (avec geste sollicitant notre aide).
- Ebauche orale : négative.
- paresseux : il a de la paresse... un il...
 - beau : b... b... beau.
 - chaleur : piquante.

ANTONYMIE

- méchant : (répétition du proposé).
- content : je n'ai pas su
- doux : il est... (répétition, ébauche orale : négative).
- gagner : il...
- ajouter : euh... il est... l'ajouter.
- facile : il est... j'ai oublié.
- épais : (répétition).
- extérieur : je l'ai oublié... je le jure... (rire).

DESIGNATION PAR L'USAGE

- avec quoi mange-t-on? : fourchette... cuiller...
- avec quoi se peigne-t-on? : peigne.
- avec quoi écrit-on? : stylo.

Apporté par l'examineur, le contexte a facilité la réalisation de cette épreuve.

CHOIX MULTIPLES

- Je poste la lettre à : la poste, la chambre, le jardin? : dans les trois y' pas.
- Je regarde avec : la poche, la main, les lunettes? : pour voir.
- quand je suis malade, je fais appel au : boulanger, coiffeur, médecin? : je suis malade.
- Je vais au cinéma pour : lire, voir un film, jouer? : je vois...

I - Cet article a été puisé d'une recherche effectuée au Centre Hospitalier Mustapha d'Alger, laquelle s'inscrit dans la thèse de Doctorat d'Etat Es Lettres et Sciences Humaines intitulée : "Contribution à la recherche en Orthophonie - L'aphasie en milieu hospitalier algérien - Etude psychologique et linguistique", Paris III, Sorbonne, 1986, 700 p., 3 Volumes.

Références

- Benveniste E. "De la subjectivité dans le langage", Journal de Psychologie Normale et Pathologique, 1958; 55,3, 257-265.
- Cohen D. "Sur la notion de surdité verbale dans les syndromes aphasiques", JPNP' 1967, 2, 190-216.
- Ducarne B. Enseignement de neuropsychologie, Diplome d'Orthophonie, Université de Paris VI, Faculté de Médecine, 1977-1978.
- Jakobson R. "Aphasia as a linguistic problem", Fundamentals, la Haye, 1956, 55-83.
- Zellal N. "Réflexion sur les fondements de la diagnose des troubles aphasiques", Journées de Neuropsychologie, Hopital E. Roux, Limmeil, Nov. 1985, paru in R education Orthophonique, 146, ARPLOE, Paris, Juin 1986. 177-180.
- "De la spécificité de la psychologie en pathologie verbale", Journées nationales de psychologie, Alger, 8-9 Mai 1985, Paru in Revue de L'IPSE, 2, OPU, 1986, 84-88.